bien longtemps. C'était simple et grand comme une de ces pre. mières messes des catacombes célébrées au millieu des martyrs. Les blessés répondaient de tous les coins aux demandes du prêtre avec cette ferveur mélancolique des souffrances qui veulent être consolées. Ils oubliaient de se plaindre ; ils ne songeaient maintenant qu'à prier.

Au moment de l'élévation, l'aumônier éleva la large hostie blanche perdue dans les ténèbres au-dessus de sa tête ; mais quand ses deux mains fermées redescendirent dans la lueur des maigres cires de l'autel, d'entre leurs doigts s'échappèrent des scintillements. Dans l'une, le prêtre serrait la croix d'honneur de Marc dans l'autre, son crucifix d'argent de la nuit de Noël. En tendant vers le ciel ces deux symboles de gloire et de charité, il semblait vouloir implorer mieux pour Marc la bénédiction et le secours de Dieu. Marc communia. Jean tremblait, et une larme du prêtre était tombée sur l'hostie.

La messe terminée, les deux frères s'embrassèrent avec un affectueux élan. La terre et le ciel s'étaient réunis dans cette étreinte, et la mort comme la vie ne pouvait plus séparer ces pieuses et nobles âmes.

Au point du jour, Marc se réveilla moins faible ; le chirurgien paria à jeu sûr pour la guérison. Le régiment évacua le village, et l'ambulance fut dirigée sur la ville la plus voisine.

Deux semaines après, Marc avait pu regagner le toit natal et il entrait en convalescence sous les baisers de sa mère.

Le père et la mère pleuraient encore, mais de bonheur et d'orgueil.

— Jean a sauvé notre fils, murmurait doucement la mère : je savais bien que par lui Dieu bénirait et conserverait notre enfant.

L'abbé Jean Chanterose resta infatigable et intrépide sur les champs de bataille jusqu'à la conclusion de la paix. Puis, après avoir couru embrasser sa chère famille adoptive, qui versait des larmes de reconnaissance sur ses deux mains, et avoir admiré à son aise cette superbe croix si vaillamment gagnée, il reprit humblement et simplement le sentier de sa vicairie de montagne sous les sapins.

Marc, complètement rétabli, rejoignit bientôt, capitaine en titre cette fois, les débris de son héroïque compagnie.

Les deux frère s'aiment toujours, davantage peut-être.

Que feriez-vous, mon cher lecteur, si vous étiez Marc ou si vous étiez Jean ?

Dieu a béni cette fraternité de la charité. Heureux les favorisés de ce monde s'il savent comprendre qu'ils sont les frères aînés des pauvres et des souffrants.

Le petit Jésus était bien venu lui-même, en cette nuit de Noël, comme le voulait Marc le bon riche, comme le désirait Jean le pauvre ramoneur. Il avait apporté, présages de l'avenir, dans leurs mignons souliers d'enfants, les présents destinés aux hommes faits, à Marc, la glorieuse croix du soldat, à Jean, la croix saint du prêtre.

BIBLIOTHÈQUE
DE LA MAISON MÈRE
C. N. D.